



## D'où vient le *nikawa* ?

Patricia Siméoni

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/1536>  
DOI : 10.4000/jso.1536  
ISSN : 1760-7256

### Éditeur

Société des océanistes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002  
Pagination : 209-222  
ISSN : 0300-953x

### Référence électronique

Patricia Siméoni, « D'où vient le *nikawa* ? », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 114-115 | Année 2002, mis en ligne le 26 mai 2008, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/jso/1536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.1536>

---



*Journal de la société des océanistes* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

# D'où vient le *nikawa* \* ?

par

Patricia SIMÉONI \*\*

---

## RÉSUMÉ

*Bien qu'il soit admis que la domestication du kava (Piper methysticum) ait eu lieu dans le nord de l'archipel du Vanuatu, le nom du kava à Tanna a toujours été considéré comme un emprunt à une langue polynésienne. À Erromango, on le nomme nagave, et sur l'île voisine de Futuna le terme utilisé est kava. Le sud du Vanuatu est considéré comme une zone homogène où la plante et tout un cortège de mots associés auraient été empruntés par l'intermédiaire des Polynésiens marginaux (outliers) de Futuna. Toutefois, à la lumière de données d'ordre génétique, morphologique et chimique venant bousculer ces premières hypothèses, nous souhaiterions proposer d'autres voies possibles pour l'introduction du kava dans le sud du Vanuatu. C'est à travers une approche pluridisciplinaire que nous présenterons ces nouvelles pistes pouvant expliquer que le kava aurait pu être distribué lors des migrations mélanésiennes dans le sud du Vanuatu, en tout cas, avant les influences des retours polynésiens dans cette partie de l'archipel.*

**MOTS-CLÉS :** Kava, *Piper methysticum*, Tanna, Vanuatu, Polynésie.

## ABSTRACT

*It has been shown that the domestication of kava (Piper methysticum) took place in Northern Vanuatu. The name for kava in Tanna is considered as borrowed from the Polynesian language. Erromangan say nagave and on Futuna the term is simply kava. Southern Vanuatu is thus considered as an area where the kava plant, its name, and a lexicon associated with kava-preparation, were introduced by the Polynesian outliers of Futuna. However, based on genetical, morphological and chemical evidences we would like to present other possible ways for the introduction of kava in South Vanuatu. Following a pluridisciplinary approach we attempt to explain that kava could have been introduced in Southern Vanuatu by the Melanesian settlers coming from the north. This introduction was most likely prior to the Polynesian Outliers influences in this part of the archipelago.*

**KEYWORDS :** Kava, *Piper methysticum*, Tanna, Vanuatu, Polynesia.

## Introduction

Le kava (*Piper methysticum*), un arbuste dont on extrait un breuvage des racines, est d'une extraordinaire polyvalence pour les populations du Pacifique. Plante sacrée, médicinale, enivrante, les insulaires l'ont toujours utilisée comme le symbole de leur sociabilité. Les Océanien n'ont eu de cesse de tirer la ou les vertus de

la plante qui les intéressaient le plus et dont ils voulaient user. Ainsi, les usages et les modes de consommation se sont différenciés en fonction des zones géographiques, Mélanésien, Polynésien et Micronésien faisant ainsi du kava le point d'ancrage culturel de leurs sociétés, pourtant bien distinctes.

Le kava est né en Mélanésie et on suppose que les précurseurs de son usage étaient les habitants

\* *Nikawa* : nom vernaculaire du kava dans les langues lenakel, au sud-ouest, whitesands et kwamera, à Tanna.

\*\* Paris IV-PRODIG, BP 946 Port Vila, Vanuatu ; lebot@Vanuatu.com.vu

du nord du Vanuatu. Par la suite, il fut emporté jusqu'aux extrémités de la Polynésie, et même au-delà. Les premiers découvreurs ont observé son usage au Vanuatu, à Fidji, Tonga, Samoa, Wallis, Futuna, aux Marquises, dans les îles de la Société, à Mangareva, aux îles Cook, à Hawaii, Tikopia, Kosrae et Ponape, ainsi que dans certaines régions de Nouvelle-Guinée (Fly, Madang, Marind-Anim), et des Santa Cruz (Vanikoro et Utupua) (Rivers, 1914 : 227 ; Barrau, 1957 : 271).

Les kavas du Pacifique sont des variétés améliorées issues d'une domestication qui a eu lieu au Vanuatu. À mesure que le kava était distribué en Mélanésie, en Polynésie et en Micronésie — simultanément ou indépendamment —, étaient aussi véhiculés des mythes, des modes de préparation et un lexique propre à l'usage de la plante. Tout ce complexe du kava aide en partie à suivre la progression de la plante à travers les îles océaniques.

La présence du mot *nikawa* à Tanna (Vanuatu) a toujours été considérée comme un emprunt à une langue polynésienne à cause de l'influence de Futuna (Est) sur les îles proches : Aniwa et Futuna (Ouest)<sup>1</sup>. Certains mythes de Tanna vont dans le sens de cette introduction polynésienne (Lebot et Cabalion, 1986 : 100-101 ; Linstrom, 1987 : 113). Des termes associés à la préparation du kava à Tanna ont des sonorités polynésiennes et semblent témoigner en faveur d'un retour du kava de la Polynésie à Tanna, ainsi que dans toute la région méridionale du Vanuatu (Crowley, 1994 : 95 ; Lynch, 1996 : 38).

Cet article apporte de nouveaux indices sur l'origine du kava à Tanna et dans les autres îles du sud de l'archipel du Vanuatu. Dans cette optique, des données d'ordre génétique et chimique sur le *P. methysticum*, allant à l'encontre des arguments linguistiques jusqu'ici avancés, seront présentées. À la lumière de cette « nouvelle donne », d'autres hypothèses sur la diffusion du kava et de ses noms vernaculaires seront proposées.

### La distribution du *Piper methysticum*

Le kava est une plante océanienne identifiée sous le nom de *Piper methysticum*. En 1910, le *Piper wichmannii* fut injustement distingué du premier par le botaniste De Candolle, mais il

s'agit en fait de la forme sauvage de la même espèce : *P. methysticum*. La similitude des caractéristiques morphologiques, chimiques et génétiques des deux variétés botaniques ne fut que tardivement établie (Lebot et Lévesque, 1996 : 782).

L'aire d'origine de l'espèce comprend la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les îles Salomon et le Vanuatu. C'est au Vanuatu que les formes de la variété *wichmannii* sont génétiquement les plus proches de l'ensemble des cultivars<sup>2</sup> de *methysticum*. Les empreintes génétiques des individus de *wichmannii* et de *methysticum* y sont identiques, le zymotype<sup>3</sup> regroupant des formes à la fois sauvages et domestiquées du kava. Le nord du Vanuatu apparaît alors comme étant le centre de domestication de l'espèce (Lebot *et al.*, 1991 : 181).

La composition chimique de la plante, qui détermine l'effet physiologique du breuvage, semble avoir été la principale motivation des horticulteurs qui ont domestiqué cette plante. De nos jours encore, lorsqu'un cultivateur récolte un kava, il met de côté les tiges qui servent de matériel de replantation. C'est seulement après avoir goûté le breuvage qu'il choisira, ou non, de replanter ces boutures. Si l'effet lui est plaisant, si la nuit a été bonne et que le matin n'est pas difficile, sans « gueule de bois », alors il propagera ce kava, sinon, les boutures seront abandonnées. C'est ainsi que furent sélectionnés les différents cultivars. Toute la généalogie résumant la domestication du chimiotype<sup>4</sup> allant de *wichmannii* à *methysticum* n'a pu être établie qu'au Vanuatu en raison de la quantité exceptionnelle de cultivars conservés par les agriculteurs, et témoignant de cette sélection (Lebot et Lévesque, 1989 : 257).

Alors que ces données génétiques pointent le nord de l'archipel du Vanuatu comme le centre de domestication de l'espèce, les savoirs traditionnels corroborent ces conclusions, et la mythologie des îles du Nord précise même que Maéwo ou Pentecôte seraient les îles d'origine du kava (Crowe, 1984 : 14 ; Lebot et Cabalion, 1986 : 97 ; Chanteraud, 1999 : 41-47). Il est admis que, de là, la plante fut distribuée à travers le Pacifique. Certains linguistes pensent qu'au sud du Vanuatu le kava aurait été introduit par des retours polynésiens sur l'île de Futuna (Ouest), celle-ci ayant par la suite transmis le kava aux autres îles du Sud (Erromango, Tanna

1. Futuna (Est) est l'île polynésienne de Futuna (territoire de Wallis et Futuna), et Futuna (Ouest) est la Futuna du Vanuatu.

2. Cultivar : forme végétale obtenue en culture, qui ne se maintiendrait pas spontanément par reproduction sexuée.

3. Zymotype : empreinte génétique réalisée à partir de l'électrophorèse de protéines, nommées isozymes, présentes dans la plante.

4. Chimiotype : composition chimique qui caractérise un cultivar et ses clones.

et Anatom) (Crowley, 1994 : 95 ; Lynch, 1996 : 29).

### La présence de kavas de type vanuatais dans le sud du Vanuatu

D'après Lebot et *al.* (1991 : 177), deux cultivars de kava du sud du Vanuatu possèdent le zymotype 9, il s'agit de *nagave pore* à Erromango et de *nikawa apin* (parfois *apen*) à Tanna. Le zymotype 9 n'existe que parmi les variétés mélanésiennes, il est donc impossible qu'il ait été introduit dans le sud du Vanuatu depuis la Polynésie. Il proviendrait plutôt du nord ou du centre de l'archipel, où des formes sauvages ainsi que des formes cultivées de kava partagent ce même zymotype 9. C'est le cas de certains *wichmannii* (*vambu*, Vanua Lava, Banks), ainsi que des formes domestiquées de *methysticum*, celles-ci réparties entre, d'une part, les variétés les plus rustiques comme les kavas dits de deux-jours ou *tudei* (*palisi*, sud-ouest de Santo), et d'autre part, les formes les plus élaborées pour la consommation quotidienne (*melomelo*, Ambaé) (Lebot et *al.*, 1991 : 176) (carte 1).

La question d'une introduction récente de cultivars exhibant un zymotype 9 dans le sud du Vanuatu se pose donc ; toutefois, deux indices prouvent son ancienneté. Premièrement, *nikawa apin* dans le centre de Tanna possède un morphotype <sup>5</sup> très particulier que l'on ne retrouve que chez deux autres kavas : *apol* (sud-est de Tanna) et *apeg* (Anatom). C'est un kava aux tiges pourpres que les habitants de l'île appellent tantôt kava rouge tantôt kava noir. Si cette introduction était récente, étant donné que ces cultivars ne peuvent venir que du Vanuatu en raison de leur zymotype, on devrait pouvoir retrouver des morphotypes semblables dans les îles du nord et du centre de l'archipel, or ce n'est pas le cas (Lebot et Lévesque, 1989 : 247-251). La seconde indication qui permet d'identifier *nikawa apin* comme étant un pur cru du Vanuatu est son chimiotype : *nikawa apin* est chimiquement très proche de *maloku tangurlava*, originaire de l'île de Maéwo. Dans un dendrogramme réalisé à partir des chimiotypes des kavas du Vanuatu, les deux cultivars sont connexes (Lebot, 1988 : 204). *Maloku tangurlava* est un kava qualifié de spontané en forêt, ni cultivé ni

bu (Lebot et Cabalion, 1986 : 85), c'est un *wichmannii*, mais *nikawa apin* est un *methysticum* (Lebot et Lévesque, 1989 : 271). *Nikawa apin* apparaît alors comme étant l'une des premières formes issues de la domestication du kava au Vanuatu car il est chimiquement plus proche d'un *wichmannii* que de n'importe quel autre cultivar, sans pour autant être lui-même un *wichmannii*.

Enfin, si les kavas aujourd'hui présents dans le sud du Vanuatu étaient originaires de Polynésie, on devrait pouvoir y retrouver des cultivars exhibant le chimiotype I <sup>6</sup>, un chimiotype issu d'une diversification des cultivars en Polynésie et qui a été distribué partout où les Polynésiens se sont rendus (Siméoni, soumis). Or, nous constatons que Lebot et Lévesque (1989 : 273) n'ont identifié aucun cultivar du sud du Vanuatu exhibant ce chimiotype particulier.

On peut donc raisonnablement affirmer que les plants de kava cultivés dans le sud du Vanuatu n'ont pas été introduits par les Polynésiens mais sont originaires du nord de l'archipel, arrivés sans doute avec les colons mélanésiens de ces îles.

### Les noms du kava dans l'archipel du Vanuatu : des indices de la diffusion ?

L'archipel du Vanuatu possède 113 langues différentes appartenant toutes au sous-groupe océanien <sup>7</sup>, et représente ainsi l'une des plus fortes densités de parlers au monde, en moyenne une langue pour 1 500 locuteurs (Tryon, 1996b : 172). On découpe le Vanuatu en deux grands sous-ensembles linguistiques : le Nord/Centre et le Sud. Trois des langues de l'archipel sont de souche polynésienne (*futuna-aniwa*, *mele-fila*, *emwae*) qui appartiennent à la catégorie des langues polynésiennes enclavées, se trouvant à l'extérieur du triangle polynésien. La coupure entre les groupes Nord/Centre et Sud Vanuatu se situe entre Efaté et Erromango, ces deux groupes partageant néanmoins des éléments de vocabulaire commun (Tryon, 1996b : 172).

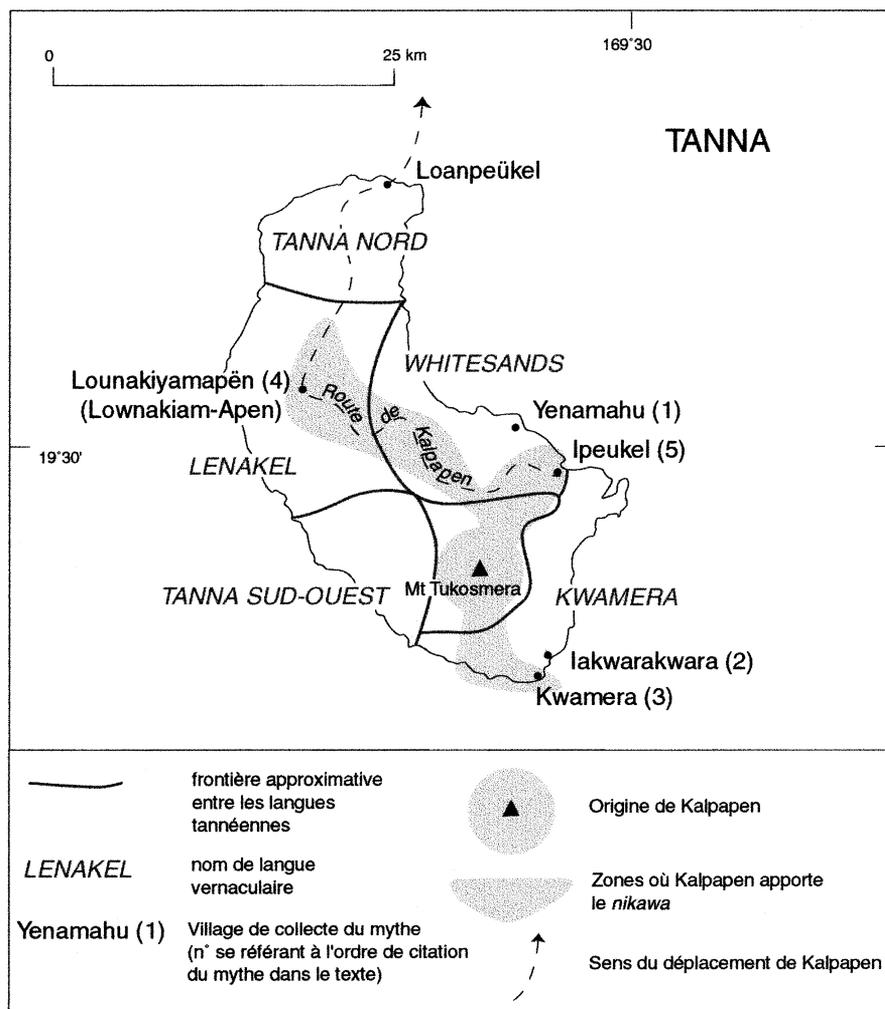
Si, au Vanuatu, les noms du kava, *malogu*, *malohu*, *malok*, *maiou*, *melek*, *namaluk*... sont majoritairement des dérivés d'une forme ancienne qui serait \*maloku <sup>8</sup>, propre aux langues du nord et du centre de l'archipel, on retrouve toutefois, dans cette partie du pays,

5. Morphotype : ensemble des traits morphologiques caractéristiques d'un cultivar et de ses clones, permettant de les reconnaître.

6. Le chimiotype I regroupe des formes endémiques de la Polynésie, de Fidji et de Ponape (Micronésie).

7. Le proto-océanien (POc) est une langue ancestrale, héritée de l'austro-nésien, d'où découle la majorité des langues du Pacifique dont les langues du Vanuatu d'une part, et les langues polynésiennes d'autre part (annexe 1).

8. L'astérisque (\*) est une convention en linguistique pour indiquer qu'il s'agit d'une forme reconstruite, donc hypothétique, qui constitue le stock de mots de la proto-langue, ou langue mère, et dont sont issus les termes actuels.



Carte réalisée d'après : Guiart, 1956 ; Lebot et Cabalion, 1986 ; Lindstrom, 1987 ; Bonnemaison, 1997.

CARTE 1. — L'origine du *nikawa*.

d'autres mots pour dire « kava » qui ne sont pas des termes apparentés à \*maloku. Ces mots sont : *nigui* (hiw, Torres), *gi* (toga, Torres), *nga* (lehalurup, Ureparapara, Banks), *naga* (motlav, Motalava, Banks), *gwie* (vatrata, Vanua Lava, Banks), *gea* (mota, Banks), *naxai* (Big Bay, Santo), *hae* (Malo), *bir* (tur, Centre Santo), *sini* (apma, centre Pentecôte), *vatimeai* (nord Paama), et des termes du type *nimbulund* (nahava, sud-ouest Malékula), ainsi que des formes du type *amelkaj* (ajiauleina, sud

Malékula)<sup>9</sup> ou *monggmongg* (aulua, sud Malékula)<sup>10</sup> (Charpentier, 1982 : 425 ; Lebot et Cabalion, 1986 : 83-93 ; Crowley, 1994 : 93, 98-99) (carte 1).

D'après Crowley (1994 : 92-93) ces formes seraient de récents changements venant se substituer à des noms, plus anciens, apparentés à \*maloku. Toutefois, Pawley (1972 : 27-9), précise que le terme *gea* de Mota est issu du proto-océanien (POc) \*kawa, c'est-à-dire une langue plus ancienne que le proto-nord-centre-Vanua

9. Au sud-ouest Malékula, *ni-mbulund* (nahava) est un nom composé de *ni-mbul* « la-jambe » et *und* « nouer » ; c'est l'aspect de la tige noueuse qui a été retenu, même chose en ninde, *ni-mbullo'ore*, et en na-sariana, *na-mbolakindra*. Les termes *a-melkaj* et *na-melakaj* (en a-jiaule-iana et en mbotkote) sont des composés : *a-mel*, *na-mel* « le nakamal, la maison commune », *kaj* « l'arbre, le bois, l'être humain » (d'après les commentaires d'un membre anonyme du comité de lecture, que je remercie).

10. Les termes *monggmongg* en aulua et *manggmangg* en uliveo font référence à l'apparence d'êtres livides et malingres. Jadis, le kava n'existait pas sur cette côte, impropre à sa culture (Speiser, 1990 : 146) et ces termes désignant actuellement le kava ressemblent à des créations récentes, sans doute liées à l'observation des consommateurs d'alcool (Charpentier, 2002, comm. pers.).

(PNCV) (voir annexe 1). Le nom vernaculaire du kava sur l'îlot Malo, *hae* (parfois écrit *hai*), est aussi, d'après Tryon (1976 : 13, 29, 37), un héritage du \*kawa proto-océanien, et de même pour *gi* aux îles Torres (Tryon : 1976 : 11, 27, 35 ; Brunton, 1989 : 37). D'après Clark (2001, comm. pers.) *nga* à Ureparapara et *naga* de Motalava semblent aussi être des développements réguliers du POc \*kawa dans les langues lehalurup et motlav.

Certaines langues du Vanuatu attribuent parfois simultanément deux noms différents au kava. Par exemple, dans le nord de Paama, « kava » se dit à la fois *vatimeai* et *maiou*, ce dernier descendant du PNCV \*maloku (Crowley, 1992 : 68, 179). Dans le sud de Santo, la langue de Tasiriki, entre Ipayato et Mataïpevu, désigne le kava en utilisant aussi bien *hae* que *malou* (1999, obs. pers.), termes respectivement apparentés à \*kawa et à \*maloku.

Enfin, à Malékula, les mots apparentés à \*maloku se retrouvent dans le nord de l'île, alors que, dans la partie sud, ils sont distribués dans certaines langues côtières de l'est et du sud, le centre et l'ouest de cette zone possédant leurs propres mots (Charpentier, 1982 : 426 ; Crowley, 1994 : 98 ; Charpentier, 2000 : 405) (voir encadré de la carte 1).

Si les habitants des régions nord et centre du Vanuatu avaient eu un nom pour dire kava (\*maloku), et que ce terme veuille dire uniquement kava, pourquoi auraient-ils changé de mot pour en utiliser un qui leur fait perdre de l'information, en optant pour un descriptif moins pertinent, tel que « racine » (*gea*), « tige noueuse » (*ni-bulund*) ou « nakamal » (*na-melakaj*) ? *Maloku* semble s'être diffusé alors que d'autres noms étaient déjà utilisés, dont certaines reliques actuelles pourraient bien attester de leur existence passée.

### Le problème des noms vernaculaires du kava dans le sud du Vanuatu

Les noms vernaculaires du kava dans la province du sud du Vanuatu sont *nagave*<sup>11</sup> (Erromango), *nikawa* (lenakel, sud-ouest Tanna, kwamera, whitesands), *nika* (nord Tanna) et *kava* à Futuna et Anatom (Crowley, 1994 : 95 ; Lynch, 1996 : 29). Les spécialistes des langues du sud de cet archipel considèrent ces noms comme des emprunts du mot *kava*, en polynésien, auquel

aurait parfois été ajouté un article (*na* et *ni*) signifiant littéralement « le kava » (Lynch, 1978 : 757 ; Lynch, 1996 : 29 ; Crowley, 1994 : 95).

D'après Lynch (2001, comm. pers.) *nikawa* est un héritage du mot polynésien, alors qu'il ne peut pas être un héritage du mot océanien \*kawa car, dans ce cas, les locuteurs de Lenakel devraient dirent *nekou* :

« If there was a POc \*kawa, then Lenakel would inherit it as *nekou*. The fact that Lenakel has *nekava* makes pretty clear that Tannese words for kava are of Polynesian origin ».

Si les noms du kava dans le sud du Vanuatu sont des emprunts à une langue polynésienne, pouvons-nous quand même trouver des indices lexicaux d'une diffusion de la plante antérieure à l'influence polynésienne ?

À Erromango, la langue sie possède un terme apparenté à \*maloku, *emlu*, qui signifie « enivré » (Lynch, 1996 : 35). C'est une indication de la présence d'un mot commun au nord/centre et sud du Vanuatu. On retrouve par ailleurs un cas de figure similaire avec l'exemple fidjien qui possède le mot *mâloku* signifiant « tranquille, faible » (Crowley, 1994 : 93 ; Lynch, 1996 : 29). On comprend facilement le passage du nom de la plante à la description des comportements physiques classiques dans lesquels se trouve le buveur de kava. Les habitants d'Erromango et ceux de Fidji auraient donc suivi une même logique.

En fidjien, kava se dit *yaqona*<sup>12</sup>. Ce mot est hérité du proto-océanien \*kona qui signifie « amer », et plus particulièrement du proto-fidjien \*aqona : « intoxicant » (Geraghty, 2002, comm. pers.). On trouve un cas de figure proche dans le sud du Vanuatu, à Anatom, où le kava était traditionnellement appelé *ingacen* (Lebot, 1984) et non pas *kava*. D'après Lynch (2001, comm. pers.) :

« *acen* means 'bitter'. If *ingacen* was actually *inca-cen*, this would be 'bitter/poisonous tree' ».

Vincent Lebot n'étant pas linguiste, il peut avoir entendu *ingacen* pour *inca-cen* tant les sonorités sont proches. À travers cette notion « d'arbre amer » ou « d'arbre intoxicant, empoisonné », on retrouve donc dans le sud du Vanuatu, à Anatom, une attitude proche de la démarche fidjienne pour dénommer le kava, qui viendrait soit du goût amer, soit des propriétés enivrantes de la plante.

11. *nagave* (Crowley, 1994 : 95), *nacave* (Lynch, 1996 : 29)

12. prononcer *yanggona*

À Tanna, certains habitants voient aussi dans la signification du mot *nikawa* « l'arbre-quelque-chose » (Jeffrey Lahva, Peter Napoat, Willie Au, Robert Yoyo, 2001, comm. pers.). Robert Yoyo affirme qu'en lenakel *kawakawa* est une expression pour décrire « un état sans vie, ni force ». Il utilise une métaphore pour définir ce terme en disant que « c'est l'état dans lequel se trouve une chose, ou une personne, prise dans le ressac de violentes vagues en bord de mer », il ajoute que c'est un peu dans le même état que se trouve le buveur de kava. Par ailleurs, à Tanna, des projectiles appelés *kawas* étaient utilisés pour l'autodéfense et les combats, ceux-ci pouvaient tuer l'adversaire. Speiser assimile ces pierres taillées à des instruments du paléolithique, en expliquant : « il ne fait aucun doute qu'elles constituent l'une des productions les plus anciennes de la culture mélanésienne » (Speiser, 1990 : 210). Il apparaît alors que la racine de ce mot *kawa* n'est pas étrangère dans les langues de Tanna.

Le mot *nik* signifie « arbre » en lenakel. De même, un grand nombre d'espèces d'arbres ou de plantes possèdent ce préfixe *nik* aussi bien dans la région de Lenakel (Lynch, 1977 : 75-77 ; Wheatley, 1992 : 266) que dans celle de Kwamera (Lindstrom, 1986 : 90-92). Pour lenakel, Lynch explique que les termes *nikpaat* et *nikpis*, respectivement le barringtonia et le santal, sont très probablement des composés de « *nik* + *paat* » et « *nik* + *psin* » (Lynch, 1977 : 77).

Il semble alors concevable que *nikawa* ne soit pas la traduction de *ni* — *kava* : « le kava », mais de *nik* — *awa*, ou *nik* — *kawa* : « l'arbre *awa* » ou « l'arbre *kawa* », un arbre dont l'effet rend le corps identique à celui qui se trouve dans le tourbillon des vagues, ou à celui qui reçoit un *kawas*.

### À propos de l'influence polynésienne dans le sud du Vanuatu.

Au sud du Vanuatu, les gens de Futuna et d'Aniwa parlent une langue polynésienne dite enclavée, le futuna-ouest. On appelle les habitants de ces îles des Polynésiens marginaux ou *Outliers* car leur langue vernaculaire est héritée de phénomènes de retours des Polynésiens en direction de la Mélanésie, datés entre l'an 1000 et l'an 1400 de notre ère (Tryon, 1996a : 60). Ces locuteurs polynésiens du sud du Vanuatu sont linguistiquement affiliés à l'île polynésienne de Futuna (Est) (Bellwood, 1978 : 130 ; Clark, 1979 : 259).

D'après Lynch (1996 : 31-36), une bonne partie des termes associés à la préparation et la

consommation du kava à Tanna semblent empruntés à la langue polynésienne voisine, le futuna-ouest. Ces mots sont : le filtre à kava (lenakel *nivhau*), le « crachat rituel » (lenakel *timhava*, kwamera *tamafa*, sud-ouest Tanna *tamahua*, futuna *taumafa*), la nourriture prise après le kava (lenakel *nahunu*, kwamera *nafunu*), l'ivresse (lenakel et kwamera *akona*). Ces termes seraient respectivement hérités des mots polynésiens *fau* (*Hibiscus tiliaceus*), *taumafa* (nourriture cérémonielle, offrande du premier fruit), *fono* (nourriture servie avec le kava), *kona* (saoul).

Lynch (1996 : 38) en conclut que c'est à la suite de leur contact avec les locuteurs polynésiens de Futuna que les habitants de Tanna obtiennent le *P. methysticum*, la boisson, les noms qui s'y rapportent, ainsi que la technique de préparation (le bol et le filtre) et un type de comportement (le fait de cracher pour annoncer une prière et manger après absorption du breuvage). Il convient cependant de rectifier en disant que, hormis les mots, aucun des outils ou des aspects du rituel polynésien n'ont été adoptés à Tanna. Brunton (1979 : 96) considère que la consommation de kava à Tanna observe un certain nombre de thèmes communs avec le reste du Vanuatu, et Guiart (1956 : 251) rapprocherait la méthode de préparation traditionnelle de celle en usage dans le nord de Malékula. Pour plus de précision, le *nikoo* à Tanna était un plat étroit que l'on coinçait entre les genoux et qui servait à faire des portions individuelles (Guiart, 1956 : 251), contrairement au *tanoa* de Polynésie occidentale qui fait office de bol communautaire ; le filtre à kava à Tanna était jadis en fibre de bananier, ou de cocotier, et non pas en écorce d'*hibiscus* (Brunton, 1989 : 97) ; cracher après avoir bu le kava est un comportement universel car le kava fait saliver, les buveurs de Tanna en ont sans doute fait une signification religieuse en y associant une prière (Lindstrom, 1980 : 229), mais la prière des Polynésiens de l'Ouest précède l'absorption du breuvage et se matérialise par le versement de quelques gouttes de kava sur le sol ; enfin le fait de manger après le kava est répandu à travers l'ensemble Pacifique pour la simple raison que les effets du kava se ressentent mieux à jeun et, par conséquent, il convient de le prendre juste avant le repas. Affirmer que la pratique, les techniques et les outils sont les mêmes à la seule vue des noms qui leur sont attribués est un peu hâtif, et autant d'indices permettent d'envisager que la consommation du kava à Tanna pourrait être antérieure aux contacts avec les *Outliers* polynésiens, et donc antérieure au lexique qui la caractérise.

### À propos de l'invention du mot « kava » par les Polynésiens.

D'après Walsh et Biggs (1966 : 30), le mot kava est un terme proto-polynésien<sup>13</sup>, et Crowley (1994 : 94) explique que sa première signification était : « amer, aigre ». L'auteur ajoute que, par la suite, ce terme a pu être attribué à *P. methysticum*, à cause de son goût amer. Ce serait en effet une démarche simple et logique, car les Polynésiens devaient utiliser ces adjectifs avant de connaître le *P. methysticum*, et le goût de ce dernier a pu les inciter à le nommer de la sorte. Toutefois, sur l'île de Pâques, où le *P. methysticum* n'existe pas, le mot kava ne signifie que « amer ». À Futuna (Est), Wallis (Uvea), Tonga et Samoa, kava et 'ava se réfèrent exclusivement au *P. methysticum*. En revanche, les termes 'awa, ava, kava et kawa à Hawaï, aux îles Marquises et à Rarotonga ont une double signification : amer et *P. methysticum* (Crowley, 1994 : 94). Si ce sont les ancêtres des premiers Polynésiens qui dénomment le *P. methysticum* à leur arrivée à Tonga ou Samoa (le berceau de la Polynésie), nous devrions aussi trouver le mot kava avec une double définition : *P. methysticum* et le goût amer, puisqu'il est avancé que la plante a pris le nom du goût. Or, on constate que c'est en Polynésie orientale que le mot « kava » signifie à la fois la plante et le goût, et non pas en Polynésie occidentale. Deux hypothèses sont alors envisageables.

Premièrement, la double signification, plante et goût, est une invention lexicale de la Polynésie occidentale, et le terme kava pour l'adjectif « amer » aurait disparu dans cette région, c'est alors pour cette raison que le mot kava n'y sert qu'à nommer la plante. À Tonga, « amer » se dit *kona*, qui est un mot apparenté au terme \*gona « amer » du proto-pacifique-central (voir annexe 1), celui qui a donné le mot *yaqona* (kava) à Fidji (Pawley, 2001, comm. pers.). Par ailleurs, ce mot \*gona est lui-même hérité du mot proto-océanien \*kona (amer) (Lynch, 1996 : 29). L'utilisation du mot polynésien *kona* pour dire « amer » date donc de la proto-langue, commune aux îles océaniques. Ce mot serait bien plus ancien que le mot kava pour dire amer. Si les Proto-Polynésiens donnent à la plante le nom « amer », pourquoi alors ne lui donnent-ils pas, comme à Fidji, un nom hérité de \*kona ? En effet, puisque les Proto-Polynésiens disent *kona* pour « amer », il est difficile de comprendre la succession d'événements qui aurait été la suivante : (1) ils inventent le mot kava pour dire « amer » bien qu'ils en aient déjà un, (2) ils don-

nent ce nom kava au *P. methysticum*, (3) ils perdent l'adjectif kava pour dire « amer », et n'utilisent plus que le premier mot *kona*... Tout cela paraît envisageable, mais compliqué.

En seconde hypothèse, les ancêtres des premiers Polynésiens auraient emporté *P. methysticum* avec son nom kava, et les deux auraient été transportés d'ouest en est à travers la Polynésie. C'est en Polynésie orientale qu'il pût y avoir une innovation au niveau du sous-groupe proto-polynésien-oriental (voir annexe 1). Les Polynésiens orientaux donnent alors le nom de la plante à l'adjectif « amer », le mot kava se prêtant sans doute mieux pour définir ce goût. La question s'avère donc : est-ce que le *P. methysticum* a donné son nom au goût, ou le goût a-t-il donné son nom au *P. methysticum* ? Churchill (1916 : 56) recensait d'autres significations du terme kava dont voici la liste en fonction de l'endroit où l'on trouve ce mot (carte 2) :

Amer :	Maori, Tahiti, Hawaï, Marquises, Mangareva, Rapanui
Aigre :	Samoa, Maori, Tahiti, Hawaï, Marquises, Rarotonga
Acide :	Mangareva, Tuamotu, Tahiti, Rapanui
Âcre :	Samoa, Tahiti, Hawaï, Rarotonga, Mangareva
Salé :	Mangareva, Tahiti, Rapanui
Piquant :	Hawaï, Marquises, Rarotonga, Tuamotu, Tahiti, Rapanui
Mauvais goût :	Maori, Hawaï, Tuamotu, Tahiti, Rapanui

Si tous ces mots se disent kava, kawa, 'ava ou 'awa, on remarque que, hormis la traduction de « aigre » et « âcre » à Samoa, tous ces adjectifs qualifiant un goût ne se retrouvent que dans des langues issues du proto-polynésien-oriental, ce qui pourraient laisser entendre que la plante aurait pu donner son nom aux différents goûts, et qu'il pourrait s'agir là encore d'une innovation de la Polynésie orientale et non pas du sous-groupe précédent. Dans ce cas aussi, cela laisserait supposer que les premiers Polynésiens auraient emporté le nom kava en même temps que la plante.

### \*Kawa : une invention vanuataise ?

Bien que Pawley et Green (1973 : 32) identifient le terme \*kawa signifiant « kava » comme étant proto-océanien avant d'être proto-polynésien, l'idée que les ancêtres des Polynésiens

13. Le proto-polynésien (PPn) est la langue polynésienne ancestrale d'où découlent toutes les langues polynésiennes parlées actuellement, voir annexe 1.



Ross Clark (2001, comm. pers.) pense qu'au niveau du sous-groupe linguistique proto-sud-océanien (Vanuatu et Nouvelle-Calédonie), le POc \*wakaR, qui signifie « racine », se change en \*kawa(Ri) signifiant toujours « racine » et dont on retrouve, aujourd'hui encore, une dizaine de termes descendants, avec cette signification, dans les langues du nord et du centre du Vanuatu. Puisque le nord de l'archipel du Vanuatu est reconnu comme étant le centre de domestication du *P. methysticum*, il s'avère plus pertinent que le mot \*kawa ait, lui aussi, été inventé dans les langues de cette zone géographique, plutôt qu'au niveau proto-océanien. Il n'est pas surprenant non plus qu'il soit créé à partir du « verlan » d'un mot qui veut dire racine, puisque c'est la partie de la plante qui est utilisée.

Au Vanuatu, les noms du kava se répartiraient donc entre des descendances du proto-sud-océanien (PSO) \*kawa, du proto-nord-central-Vanuatu (PNCV) \*maloku, et d'autres formes dont l'origine est pour le moment indéfinie. La proto-forme \*maloku pourrait-être chronologiquement plus récente que \*kawa dans la mesure où elle date d'un sous-groupe inférieur. D'après Clark (2001, comm. pers.), le PNCV \*maloku pour « kava » vient du POc \*longku qui signifie « tordu, courbé ». Lorsque l'on compare les deux variétés botaniques du kava, force est de constater que *wichmannii* est érigé avec d'épaisses tiges bien droites, alors que *methysticum* possède des branches plus fines dont les extrémités sont courbées. En outre, \*maloku pourrait être associé à une étape de la domestication, comme si avant \*maloku il y avait \*kawa, tout comme dans la généalogie du kava, avant *methysticum* il y avait *wichmannii*. Ce dernier avait lui aussi dû circuler ; V. Lebot a trouvé un *wichmannii* à Tongoa qui porte le nom de *namaluk kau*<sup>14</sup> (Lebot, 1988 : 227, 230). Mais *methysticum* étant de bien meilleure qualité que *wichmannii*, il n'a pas eu de mal à le remplacer. Le nom, quant à lui, était adopté ou non ; ce qui explique que des noms vernaculaires du kava qui ne descendent pas de \*maloku restent dispersés à travers le Vanuatu. Ainsi, les ancêtres des premiers Polynésiens ont très bien pu prendre le kava n'importe où, au Vanuatu, où les termes descendants du PSO \*kawa se trouvaient avant la dispersion du PNCV \*maloku<sup>15</sup>.

14. Tous les noms des kavas au Vanuatu sont composés du nom de l'espèce en langue vernaculaire, ici *namaluk* qui vient de PNCV \*maloku, suivit du nom attribué à la variété ou cultivar. *Kau* à Tongoa pourrait-il être hérité du PSO \*kawa ?

15. Ces remarques ne sont bien sûr que des hypothèses, mais rappelons tout de même que celle qui propose que le PPN \*kawa signifiait « amer » avant de vouloir dire « kava » (Crowley, 1994 : 94), n'a encore jamais été démontrée.

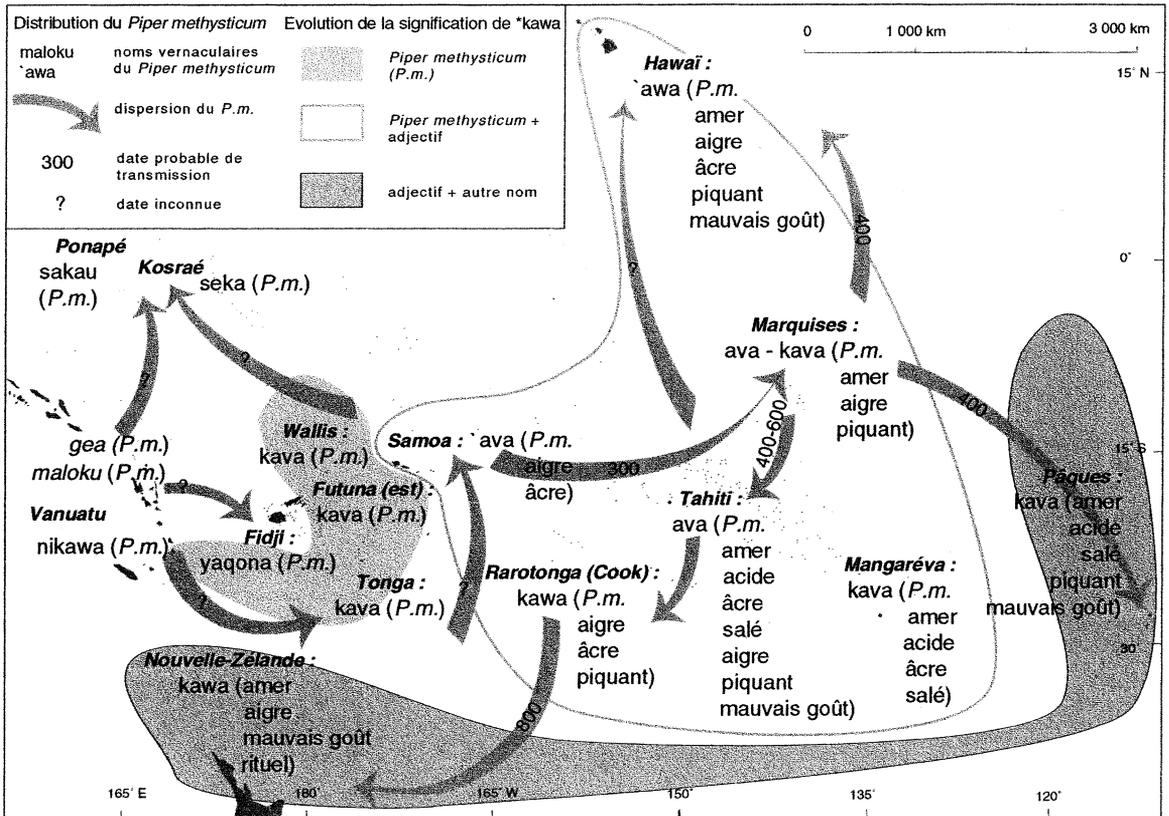
## Les autres indices de diffusion

La diffusion des techniques de préparation et des modes de consommation du breuvage peut aussi nous renseigner sur d'éventuelles vagues de distribution du complexe du kava.

Au Vanuatu, ces modes de préparation sont de deux ordres. Le kava est soit mâché soit émiétté à l'aide d'une pierre de corail (carte 2). On remarque que la technique élaborée qui utilise l'outil en corail n'est généralisée que dans trois îles : Maéwo, Pentecôte et Ambaé, et avait commencé à se diffuser vers Santo, Gaua et Motalava, où le kava est tantôt mâché, tantôt gratté à l'aide de la pierre de corail (Speiser, 1990 : 147 ; Harrison, 1936 : 333 ; Guiart, 1958 : 49, Christopher, 2001, comm. pers.). À Vanua Lava, il est généralement mâché, mais en de rares occasions il peut être râpé sur un pétiole de feuille de fougère arborescente (Rivers, 1914 : 86). De même, il serait peut-être à la fois gratté et mâché à Malo (Speiser, 1990 : 146). Partout ailleurs dans l'archipel le kava est mâché (Rivers, 1914 : 211 ; Speiser, 1990 : 148 ; Brunton, 1989 : 74).

À Pentecôte, Maéwo et Ambaé, le kava est malaxé et mélangé à l'eau sur un plat en bois ovale, très légèrement concave. Le kava est filtré au-dessus de la coupe (*lah*), une demi-coque de noix de coco, à mesure que l'on boit (Siméoni, 1997 : 49). Du nord de l'archipel du Vanuatu jusqu'à l'île de Nguna, le kava est lié au cocotier dans la mythologie et les coupes en noix de coco sont utilisées pour préparer et boire le kava (Shütz, 1969 : 78-79 ; Crowe, 1984 : 14-15 ; Joseph Marikitapu et Kalonagu, 2001, comm. pers.).

Dans le nord de Malekula, le kava est mâché puis est recraché dans le creux de la fronde d'un palmier, posée sur quatre petits poteaux à hauteur de genoux, où il est ensuite dilué et malaxé. Le buveur s'agenouille, se penche et aspire ou happe tout ce qu'il peut de la boisson (Harrison, 1937 : 275-276). Cette méthode d'absorption du kava ressemble à ce que Rivers (1914 : 84-85) a décrit pour les îles de Mota et Vanua Lava aux Banks dans le nord du Vanuatu. Au sud-est d'Anatom, il existait de très grands bols en pierre au-dessus desquels les hommes se penchaient pour happer le kava (Leye, 2001, comm. pers.). À l'est d'Erromango, le kava était bu de la même manière, en s'agenouillant au dessus d'un bol en pierre pour aspirer le breuvage. Sur cette



Carte réalisée d'après : Churchill, 1916 ; Lester, 1941 ; Campbell, 1996 ; Wilson, 1996.

CARTE 3. — La distribution des significations des noms du kava.

île, il existait aussi une méthode plus ancienne pour faire le kava, celui-ci était malaxé dans un trou creusé dans le sol, *nulevye*, où était placée une feuille de taro *vie* (*Alocasia macrorrhiza*), le buveur s'allongeait par terre pour aspirer le breuvage (Nabuat, 2001, comm. pers.).

On remarque alors que partout où se trouvent les noms du kava hérités de \*maloku le kava est tantôt mâché, tantôt gratté, tantôt bu à la demi-coque de noix de coco, tantôt happé, soit dans la coupe (Banks) soit dans une auge traditionnelle (nord Malékula). Cet assemblage attesterait alors de la diffusion du kava par vagues successives à mesure de sa domestication, et des évolutions de ses types de préparation et de consommation. La technique de préparation à l'aide de la pierre de corail, par exemple, a pu être inventée plus tardivement puisque son aire d'origine semble coïncider avec le centre de domestication du kava, mais son aire de diffusion est bien moins vaste que celle de *maloku* car elle ne se retrouve qu'à Santo, Malo, Gaua, Motalava. Par ailleurs, deux zones géographiques isolées n'ont été touchées ni par la diffusion du nom *maloku*, ni par la pratique du grattage des racines : ce sont les Torres avec le nord des Banks, et la région Sud de l'archipel.

À Fidji, à l'amont de la rivière Rewa, on retrouve le système du trou dans le sol, recouvert d'une feuille de *via* (*Alocasia macrorrhiza*) que Lester (1941 : 111) qualifie de toute première méthode de préparation du kava. Plus loin, il explique que la méthode de s'agenouiller pour happer le breuvage était un aspect de cette ancienne pratique. On observe donc à Fidji des éléments de la consommation archaïque du kava qui s'étaient répandus tant au Nord qu'au Sud du Vanuatu ; trois zones géographiques qui auraient pu hériter d'un même type de consommation en vigueur à une époque donnée. Les échanges entre le nord du Vanuatu et Fidji ont dû se poursuivre à mesure des innovations techniques et des améliorations variétales puisque, sur Viti Levu, la racine était grattée sur une pierre en corail, *mbulewa*, dans les zones du bord de mer, et le PNCV\*maloku est présent dans le vocabulaire fidjien.

### Récapitulation des diverses interprétations et discussions

Jusqu'à présent il était dit que :

(1) Puisque les noms donnés au kava dans le sud du Vanuatu ressemblent à des emprunts à la

langue polynésienne, et qu'il n'existe pas de preuve linguistique de la présence du kava dans cette région méridionale du pays, le *P. methysticum* aurait lui aussi été introduit suite aux contacts avec les *Outliers* de Futuna (Ouest) (Crowley, 1994 : 95 ; Lynch, 1996 : 27, 29, 38).

(2) Le rituel et le lexique liés à la plante et à sa préparation dans le sud du Vanuatu sont attribués aux contacts avec les locuteurs polynésiens de Futuna (Ouest) (Lynch, 1996 : 38) qu'ils auraient eux-mêmes hérités de colons polynésiens venus de Futuna (Est).

(3) Les noms du kava, autres que ceux hérités de \*maloku, et distribués aux Torres, Banks, Centre Santo, Centre Pentecôte, Sud Malékula, Sud Paama, sont de récentes innovations locales qui ont remplacé d'anciens noms apparentés à \*maloku (Crowley, 1994 : 93).

(4) Le terme *kava* pour désigner le *P. methysticum* vient d'un terme existant pour définir un goût amer,

(5) est une invention du proto-polynésien (Crowley, 1994 : 94).

Une autre grille d'interprétation est envisageable, en apportant respectivement les contre-argumentations suivantes :

(1) Les empreintes génétiques prouvent que les plants de kavas présents dans le sud du Vanuatu sont originaires du nord du pays et distribués dans les îles méridionales de l'archipel, par propagation clonale au cours d'échanges entre Mélanésiens. Elles indiquent aussi qu'ils n'ont pas pu être introduits à Erromango et à Tanna, depuis la Polynésie. Les habitants du sud du Vanuatu attribuaient sans aucun doute un nom vernaculaire au kava, peut-être d'anciennes formes qui donnèrent *nikawa* à Tanna, *nagave* à Erromango et *incacen* à Anatom.

(2) Le rituel du kava dans le sud de l'archipel n'observe aucune connotation polynésienne. En revanche, la consommation dans les îles du sud revêt certaines formes archaïques que l'on retrouve ailleurs au Vanuatu, ainsi que dans la première coutume fidjienne, avant que celle-ci ne soit supplantée par la méthode dite « tongienne ».

(3) Sachant que le kava a été domestiqué dans le nord du Vanuatu, il a pu être emporté une première fois par les populations qui ont colonisé les autres îles de l'archipel. Il possède alors des noms variés, qui peuvent faire référence soit à la partie de la plante utilisée, la racine (*gea*), ou sa tige (*ni-bulund*), soit au goût ou à l'effet calmant, enivrant du breuvage (*incacen*), ou encore

à l'endroit où il devait être consommé (*namelakaj*). Par la suite, depuis un centre de diversification plus actif, peut-être Maéwo<sup>16</sup>, une, ou des nouvelles variétés de kava seraient à nouveau distribuées. La cartographie de la distribution de \*maloku plaide d'avantage dans le sens d'une diffusion *a posteriori*, qui a pu être facilitée par la diffusion de variétés améliorées, le nom s'imposant alors, ou non. On remarque, en outre, que cette distribution de la plante avec son nom coïncide avec les chaînages linguistiques tels que les décrit Tryon (1996b : 178-182), et correspond aussi à de vastes réseaux d'échange dans le nord et le centre de l'archipel.

(4) Dire *kava*, 'awa, 'ava pour désigner à la fois le *Piper methysticum* et décrire un goût amer est une caractéristique des dialectes issus du proto-polynésien-oriental, fait qui n'existe nulle part dans les dialectes issus du sous-groupe proto-polynésien (PPn) précédent. Ainsi, il y a une forte probabilité pour que la plante ait donné son nom au goût et non pas le contraire, et que cette innovation date du proto-polynésien oriental (PPO).

(5) Le terme \*kawa, inversion du POc \*waka « racine », est une invention des langues du nord du Vanuatu et il est vraisemblable que \*kawa ait pu désigner *wichmannii*, tout comme \*maloku aurait désigné *methysticum* dans le processus de la domestication de la plante. Certains des noms vernaculaires du kava au Vanuatu sont des formes dérivées de ce \*kawa. Il est tout aussi probable que les Proto-Polynésiens soient venus chercher le kava au Vanuatu à un endroit où se trouvaient des noms hérités de ce PSO \*kawa, et aient emporté la plante et son nom, pour ainsi donner le PPn \*kawa.

La situation à l'échelle du Pacifique ressemble au résultat de plusieurs vagues de diffusion du kava, de ses noms, et de certains éléments de sa pratique. Notre interprétation sur cette distribution est la suivante :

(1) Des Banks à Tanna, on observe la présence de très anciennes variétés de kavas, des formes uniquement mélanésiennes, qui témoignent du processus de domestication et de la diffusion du produit de cette sélection. On les retrouve à l'aide du zymotype 9 (Vanua Lava, Maéwo, Pentecôte, Ambaé, Centre Santo, Épi, Tongoa, Erromango, Tanna). Les noms des kavas exhibant un zymotype 9 sont multiples, et certains sont hérités du proto-sud-océanien \*kawa. Le kava est mâché (carte 2).

16. C'est en effet la seule île de l'archipel où le nom vernaculaire du kava est identique à la forme reconstruite \*maloku.

(2) Diffusion du proto-nord-centre-Vanuatu \*maloku, à un stade plus avancé de la diversification et avec de meilleures variétés, qui vient remplacer d'anciens noms vernaculaires du *P. methysticum*. Cette expansion a pu suivre les réseaux d'alliance depuis un centre qui semble situé entre Pentecôte, Ambaé et Maéwo. Il apparaît que les territoires les plus enclavés ou isolés ne sont pas touchés, comme dans le centre de Malékula et le centre de Santo (où principalement les rivages adoptent ce nouveau nom), ainsi qu'aux Torres, dans le nord des Banks et dans les îles du sud de l'archipel. Leurs parlers conservent d'autres noms pour la plante, dont ceux hérités du PSO \*kawa, et certains dont on ne connaît pas encore l'origine. Le kava est toujours mâché (carte 2).

(3) Invention de la pierre de corail pour gratter le kava. Diffusion totale dans les trois îles de Pentecôte, Ambaé et Maéwo, et un début de progression vers Santo, Malo et Gaua et Motalava (carte 2).

(4) Viti Levu (Fidji) hérite de la pierre de corail ainsi que du mot *mâloku*, signifiant non pas *P. methysticum* mais « tranquille » (carte 3).

(5) Les Proto-Polynésiens viennent chercher le *P. methysticum* avec son nom, à un endroit où se trouve un terme apparenté au PSO \*kawa, avant la diffusion de \*maloku, ou dans des zones qu'il n'a pas atteintes.

(6) En Polynésie orientale, le nom du *P. methysticum* est utilisé comme adjectif pour définir des goûts, sans doute inspirés par ceux de la plante. Ces adjectifs sont par ailleurs continuellement utilisés là même où l'introduction du *P. methysticum* a échoué, comme sur l'île de Pâques et en Nouvelle-Zélande (carte 3).

À Tanna, les cultivars de kava sont mélanésiens, la consommation est plutôt de type mélanésienne... Le mot *nikawa* « sonnerait » polynésien aujourd'hui parce que les Polynésiens l'auraient emporté en même temps que la plante.

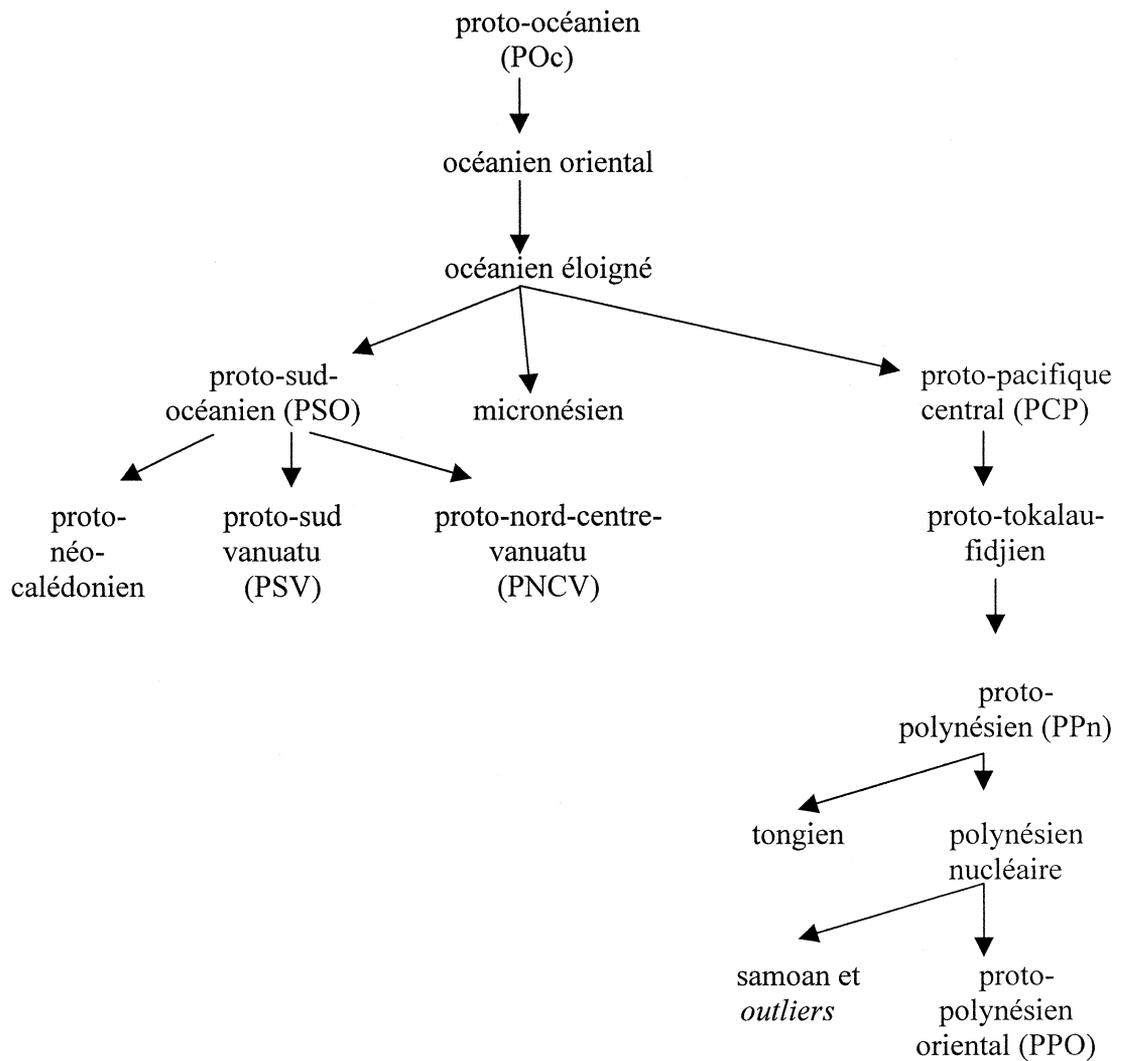
#### REMERCIEMENTS

Tous mes remerciements à Jean-Michel Charpentier, Ross Clark, John Lynch, Terry Crowley, Andrew Pawley et Lamont Lindstrom, qui m'ont donné leur point de vue concernant certaines des idées débattues dans cet article. Merci aussi à Jean-Marie Leye, James Nabuat, Joseph Marikitapu, Kalonagu, Robert Yoyo, Jeffrey Lahva, Willie Au et Peter Napoat, pour leurs savoirs traditionnels.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARRAU J., 1957. À propos du *Piper methysticum* Forster, *Journal d'Agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée*, Paris, T. IV, N°5-6, mai-juin 1957, pp. 270-273.
- BELLWOOD P., 1978. *Man's conquest of the Pacific : The prehistory of Southeast Asia and Oceania*. Auckland, Collins, 462 p.
- BRUNTON R., 1979. Kava and the Daily Dissolution of Society on Tanna, New Hebrides, *Mankind*, Vol. 12 n°2, pp. 93-103.
- BRUNTON R., 1989. *The abandon narcotic. Kava and cultural instability in Melanesia*. Cambridge, Cambridge University Press, 219 p.
- CAMPBELL I. C., 1996. *A history of the Pacific Islands*. Christchurch, Canterbury University Press, 240 p.
- CHANTERAUD A. R., 1999. La saga du kava du Vanuatu à la Nouvelle-Calédonie. Essai de Géographie culturelle. Thèse de Doctorat, Paris IV-Sorbonne, Institut de Géographie, 331 p.
- CHARPENTIER J. M., 1982. *Atlas linguistique du Sud-Malakula. Linguistic Atlas of South Malakula (Vanuatu)*. Paris, Peeters-Selaf, Coll. Langues et cultures du Pacifique, 2 Vol., 971 p.
- , 2000. Kava et Nationalisme au Vanuatu, in A. Hubert et Ph. Le Failler (eds), *Opiums, les plantes du plaisir et de la convivialité en Asie*, Paris, L'Harmattan, pp. 401-413.
- CHURCHILL W., 1916. *Samoan Kava Custom*. Holmes Anniversary Volume, Washington, pp. 53-66.
- CLARK R., 1979. Language in J. D. Jennings (dir.), *The prehistory of Polynesia*, Canberra, Australian National University Press, pp. 249-270.
- CROWE P., 1984. *Pince ton ombilic et le mien vibrera : chant muet, kava et rêve dans la musique mélanésienne*. Barcelona, Separata del anuario musical, vol. XXXIX-XL, Instituto de musicología del C.S.I.C., 21 p.
- CROWLEY T., 1992. *Dictionary of Paamese*. Pacific Linguistics, C-121, Canberra, Australian National University.
- , 1994. Proto who drank kava ?, in A.K. Pawley and M.D. Ross (eds), *Austronesian terminologies : continuity and change*, Pacific Linguistics, C-127, Canberra, Australian National University, pp. 87-100.
- GUIART J., 1956. *Un siècle et demi de contacts culturels à Tanna, Nouvelles-Hébrides*. Paris, Musée de l'Homme, 426 p.
- , 1958. *Espiritu Santo (Nouvelles-Hébrides)*, L'Homme, Cahiers d'ethnologie de géographie et de linguistique, Paris, Librairie Plon, 230 p.
- HARRISSON T., 1936. The New Hebrides people and culture, *Geographical Journal* 88, pp. 332-341.
- , 1937. *Savage Civilisation*. New York, Alfred A. Knopf, 461 p.

- LEBOT, V., 1984. Aires de diversification des cultivars locaux de *Piper methysticum*, kava. Port Vila, Vanuatu, *Naiika*, 14 : 4-9.
- LEBOT V., 1988. Les kavas en Océanie (*Piper methysticum* Frost. et *Piper wichmannii* C. DC.) : Étude pluridisciplinaire d'une culture traditionnelle. Thèse de Doctorat en Physiologie, Biologie des Organismes et Populations. Université des Sciences et Techniques du Languedoc, 281 p.
- LEBOT V. et P. CABALION, 1986. *Les Kavas de Vanuatu (cultivars de Piper methysticum Forst. f.)*. Collection Travaux et Documents de l'ORSTOM n° 205. Paris, 240 p.
- LEBOT V. and J. LÉVESQUE, 1989. The origin and distribution of kava (*Piper methysticum* Forst. f., Piperaceae): a phytochemical approach, *Allertonia*, Vol. 5, n°2, Hawaii, National Tropical Botanical Garden, pp. 223-380.
- , 1996. Genetic Control of Kavalactones Chemotypes in *Piper methysticum* Cultivars, *Phytochemistry* 43 (2), pp. 397-403.
- LEBOT V., M. ARHADYA and R. M. MANSCHARDT, 1991. Geographical survey of genetic variation in kava (*Piper methysticum*), *Pacific Science* 45 (2), pp. 169-185.
- LESTER R. H., 1941. Kava drinking in Viti Levu, Fiji, *Oceania*, vol XII, 2, pp. 97-121, vol. XII, n°3, pp. 226-254.
- LINDSTROM L., 1980. Spitting on Tanna, *Oceania*, 50, n°3, pp. 228-234.
- , 1986. *Kwamera Dictionary — Nikukua sai Nagkariien Nininife*. Canberra, Pacific Linguistics Series C-95, Australian National University, 195 p.
- , 1987. Drunkenness and gender on Tanna, Vanuatu, in L. Lindstrom (dir.), *Drugs in western Pacific societies*, Lanham, University Press of America, ASAO monograph 11, pp. 99-118.
- LYNCH J., 1977. *Lenakel dictionary*. Canberra, Pacific Linguistics Series C-55, Australian National University, 167 p.
- , 1978. Proto-South Hebridean and Proto-Oceanic, in S. A. Wurm and L. Carrington (dir.), *Second International Conference on Austronesian linguistics proceedings*, Canberra, Australian National University, Pacific Linguistics C-61, vol. 2, pp. 717-779.
- , 1996. Kava drinking in Southern Vanuatu : Melanesian drinkers, Polynesian root, *Journal of Polynesian Society*, 105, 1 : 27-40.
- PAWLEY A. K., 1972. On the internal relationships of Eastern Oceanic languages. In *Studies in Oceanic culture history*, (dir.) R.C. Green and M. Kelly, Honolulu, Bernice P. Bishop Museum, vol. 3, pp. 1-142.
- PAWLEY A. K. and R.C. GREEN, 1973. Dating the dispersal of Oceanic languages. *Oceanic Linguistics* 12: 1-67.
- RIVERS W. H. R., 1914. *The history of Melanesian society*. Cambridge, Cambridge University Press, 2 vols.
- ROSS M., 1996. Reconstructing food plant terms and associated terminologies in Proto Oceanic, in J. Lynch and Fa'afu Pat (dir.), *Oceanic studies : Proceedings of the first international conference on oceanic linguistics*, Canberra, Australian National University, Pacific Linguistics Series C-133, pp. 163-221.
- ROSS M., A. PAWLEY, M. OSMOND (eds), 1998. *The lexicon of Proto Oceanic : the culture and environment of ancestral Oceanic society*, Canberra, Australian National University, Pacific linguistics Series C, 152.
- ROSSILLE R., 1986. *Le kava à Wallis et Futuna : Survivance d'un breuvage océanien traditionnel*. Bordeaux, CRET, Collection « Îles et Archipels » n°6, 138 p.
- SHÜTZ A. J., 1969. *Nguna texts. A collection of traditional and modern narratives from Central New Hebrides*. University of Hawaii Press, 325 p.
- SIMÉONI P., 1997. Le repeuplement de la côte est de Pentecôte. Territoires et mobilité au Vanuatu. Collection mémoires et documents de l'UMR PRODIG, n°3, 96 p.
- , (soumis). Le frais et le sec : kavas et cultures océaniques.
- SPEISER F., 1990. *Ethnology of Vanuatu : an early twentieth century study*. (rééd. 1923) Bathurst, Australie, Crawford House Press (trad. anglaise de D.Q. Stephenson), 643 p.
- TRYON D. T., 1976. *New Hebrides languages : an internal classification*. Canberra, Australian National University, Pacific Linguistics C-50.
- , 1996a. Le peuplement de l'Océanie : corrélations linguistiques, in *Vanuatu, Océanie, Arts des îles de cendre et de corail*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, pp. 54-61.
- , 1996b. Chaînes linguistiques et espaces géographiques, in *Vanuatu, Océanie, Arts des îles de cendre et de corail*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, pp. 172-183.
- WALSH D. S. and B. BIGGS, 1966. *Proto-Polynesian word list I*. Te Reo Monographs. Auckland, Linguistic Society of New Zealand, 133 p.
- WHEATLEY J. I., 1992. *A guide to the Common Trees of Vanuatu*. Port Vila, Department of Forestry, 308 p.
- WILSON D., 1996. Kava on the marae in Aotearoa, in J. Lynch and Fa'afu Pat (dir.) *Oceanic studies : Proceedings of the first international conference on oceanic linguistics*, Canberra, Australian National University, Pacific Linguistics Series C-133, pp. 483-499.



Annexe 1. Les sous-groupes du proto-océanien (d'après Ross *et al.*, 1998 : 6 ; et Clark (2001, comm. pers.) pour le PSO.